

R/TP 17/P

REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

STATUETTE EN MARBRE D'APHRODITE

de la collection Spink à Londres



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1903

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



132245

[1903, I, p. 388-391]

STATUETTE EN MARBRE D'APHRODITE

DE LA COLLECTION SPINK A LONDRES



(Pl. VI.)

Venus Venerem vocat. A peine avais-je fait graver, pour la *Revue* (1903, pl. V), la charmante statuette d'Aphrodite de la collection Stuart-Welles à Londres, que M. J. Offord eut l'obligeance de me signaler un second exemplaire inédit du même type, qui se trouvait depuis peu à Londres chez MM. Spink, les antiquaires bien connus de Piccadilly. MM. Spink voulurent bien m'autoriser à publier leur jolie statuette, dont ils me communiquèrent des photographies, reproduites sur notre planche VI. Celle du milieu, représentant la déesse de face, a été exécutée d'après l'original, encore pourvu d'un nez un peu mince restauré encire blanche; cette restauration a été enlevée depuis et la vue de gauche fait connaître l'état actuel de la statuette. Elle a environ trois pieds de haut; sauf quelques grosses éraflures à la partie postérieure, ce qui subsiste est parfaitement conservé. Au revers de la cuisse droite, on aperçoit une saillie irrégulière du marbre qui doit être le reste de l'objet — dauphin ou grand vase — qui servait de support à la figure. La provenance n'est pas indiquée, mais il est probable qu'elle est alexandrine, comme la plupart des statuettes de la même série.

Le motif est évidemment celui de l'Aphrodite Anadyomène. La chevelure est brisée à droite et à gauche; la déesse devait tenir dans chaque main une longue boucle de cheveux, qu'elle pressait pour en exprimer l'humidité. Ce type a été traité souvent, avec de nombreuses variantes, par les sculpteurs hellénistiques,

en particulier par les artistes grecs d'Égypte. M. Furtwaengler est disposé à attribuer l'original plastique de tout ce groupe de statues et de statuettes à un contemporain de Lysippe, par exemple à Euphranor ou au fils d'Euphranor, Sostratos (*Aphrodite Diadumene*, p. 4). Mais le sculpteur quel qu'il soit, qui représenta le premier Aphrodite Anadyomène en marbre, s'inspira sans doute d'une peinture, qui n'était autre que le chef-d'œuvre d'Apelles, l'Anadyomène du temple d'Asklépios à Cos.

La question a été récemment reprise par M. Théodore Schreiber, qui travaille à réunir les matériaux d'un *Corpus* de la sculpture alexandrine (*Berliner Philol. Wochenschrift*, 1903, p. 304).

M. Schreiber accepte les conclusions de M. Furtwaengler et les appuie d'arguments nouveaux. « La brillante hypothèse de Furtwaengler nous rend tout d'un coup présente l'image restée indécise du tableau d'Apelles. Elle nous montre aussi, par un exemple frappant, la tendance pittoresque de la plastique alexandrine, qui s'empare sans scrupule, avec le peu de souci du style qui la caractérise, du motif séduisant d'une peinture et le fait servir aussitôt dans toute une série de petits bronzes et de marbres, avec des variantes de toute sorte. M. Furtwaengler a seulement osé indiquer (*sic*) que ces représentations paraissent être, pour la plupart, d'origine alexandrine. La preuve peut être faite par une série assez nombreuse de monuments de cette provenance. »

M. Schreiber cite alors la statue du Musée du Caire (*Répertoire*, II, 344, 1), trois petits marbres de la collection Ernst Sieglin, un bronze d'Alexandrie appartenant à un collectionneur de Dresde, trois figurines en or de la collection Theodor Graf (Schreiber, *Toreutik*, fig. 5 et 6), une terre cuite de la collection Sieglin, un bronze de Sidon (*Répertoire*, II, 339, 10), un d'Émèse (*Bull. corr. hellén.*, 1897, p. 68), un marbre de Dresde (*Rép.*, II, 378, 9), etc. J'ai dû ajouter les renvois au *Répertoire*, car M. Schreiber trouve à sa convenance de citer les publications originales et d'ignorer le travail où sont réunis la plupart des monuments qu'il allègue. Un peu plus loin,

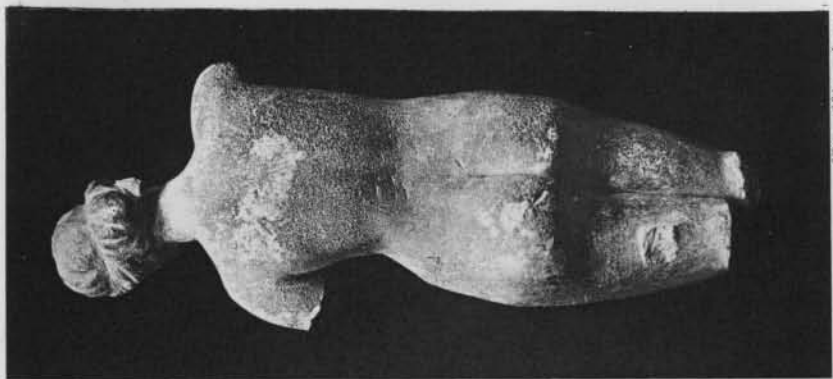
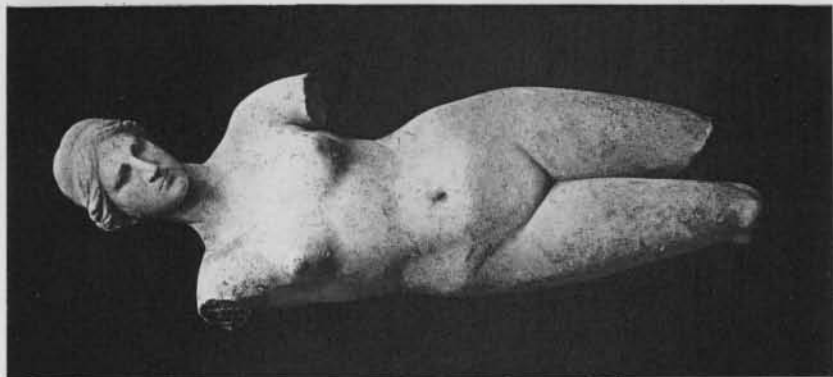
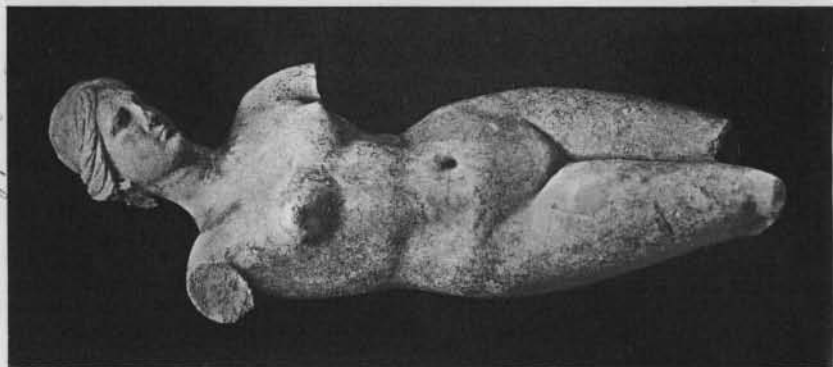
énumérant les Aphrodites alexandrines qui portent la couronne isiaque, il cite fotogr. Giraudon, B, 39 (= *Rép.*, II, 362, 3), l'exemplaire d'Hilton Price sans référence (c'est *Rép.*, II, 804, 1), deux exemplaires du Louvre d'après les n^{os} du Musée (c'est *Rép.*, II, 362, 6 et 7), etc. On peut s'étonner que le même archéologue ne dise pas un mot de l'article très connu de M. Amelung sur la sculpture alexandrine (*Bullettino comunale*, 1897, p. 110), où se trouve reproduite (p. 113) une statuette d'Aphrodite du Musée du Caire. Dans le même mémoire, à la p. 129, figure la photographie d'une tête féminine du Musée de Bale, déjà publiée par M. Arndt, que M. Amelung considère avec raison comme alexandrine et qui est presque identique (à l'inclinaison près) à celle de l'Aphrodite de la collection Spink; un des caractères de ces têtes idéales alexandrines, très bien mis en lumière par M. Amelung, est l'allongement du visage et la finesse presque exagérée de l'ovale; la tête que nous publions offre un excellent spécimen de ce type gracieux et un peu mièvre.

M. Schreiber ne dit rien de l'hypothèse principale de M. Furtwaengler, qui admet une statue d'Euphranor ou de Sostratos comme intermédiaire entre Apelles et les Anadyomènes alexandrines; il se contente de célébrer comme une découverte la relation établie, par le savant de Munich, entre ces Anadyomènes et l'œuvre d'Apelles. J'avoue que je ne comprends pas. M. Furtwaengler, qui est un archéologue très informé, n'a nullement revendiqué pour lui une idée qui court les livres depuis vingt ans et plus. Qu'il me suffise de rappeler ces lignes de M. Pottier dans *La Nécropole de Myrina* (1887, p. 160) : « La même liberté d'emprunt est reconnaissable dans la série des Aphrodites Anadyomènes se tordant les cheveux. Le tableau célèbre d'Apelles à Cos, plus tard transporté à Rome par Auguste, avait été le point de départ d'une foule de répliques en peinture et en sculpture (voir Stephani, *Compte-rendu*, p. 1870-71, p. 71). » Et p. 263 : « Nous avons signalé les nombreuses répliques auxquelles a donné naissance le célèbre type de l'Aphrodite Anadyomène, sortant de l'eau et tordant ses cheveux, créé sans doute

par le peintre Apelles et peut-être transporté définitivement dans la plastique par le statuaire Polycharme. C'est la conjecture de Stark, d'après le texte de Pline; elle a été adoptée par Bernoulli. L'ingéniosité des artistes grecs à l'époque alexandrine s'est exercée sur ce thème gracieux et en a multiplié les variantes. »

Ainsi, les compliments de M. Schreiber à M. Furtwaengler se trompent d'adresse : il lui fait honneur d'une hypothèse très vieille et ne mentionne pas son opinion nouvelle sur le rôle d'Euphranor ou de Sostratos.

Je relève, à la fin de la notice de M. Schreiber, une observation intéressante. Si les figures d'Aphrodite sont très nombreuses en Égypte, cela ne tient pas seulement à l'identification de cette déesse avec Isis, ni au caractère voluptueux de la civilisation gréco-égyptienne. Dans les inventaires d'objets dotaux que nous ont conservés les papyrus, se trouvent citées plusieurs fois des images d'Aphrodite, avec des cassettes qui leur servaient d'écrins (*Corp. Papyr. Rainer.*, I, 124). Les statuettes que nous avons conservées peuvent donc être, en partie du moins, ce que nous appelons des cadeaux de noces.



Kolig. Schönböcker

STATUETTE D'APHRODITE
Collection Spink



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

- CLERMONT-GANNEAU (Ch.), de l'Institut. La Palestine inconnue.
In-8 2 fr. 50
- L'authenticité du Saint-Sépulcre et le tombeau de Joseph d'Arimatee.
In-8, figures 2 fr. 50
- Le dieu Satrape et les Phéniciens dans le Péloponnèse, notes d'archéologie orientale. In-8 3 fr. »
- L'imagerie phénicienne et la mythologie iconologique chez les Grecs.
La coupe phénicienne de Paestrum. In-8, 8 planches 7 fr. 50
- Trois inscriptions de la X^e Légion Fretensis, trouvées à Jérusalem.
In-8 2 fr. »
- Les fraudes archéologiques en Palestine. In-18, 33 gravures. 5 fr. »
- Les antiquités sémitiques. In-18 2 fr. 50
- Recueil d'archéologie orientale. Tomes I à IV, nombr. fig. et planches.
Chaque volume 25 fr. »
- Tome V. In-8, fig. (*En cours.*) Prix de souscription. 20 fr. »
- Album d'antiquités orientales. Recueil de monuments inédits ou peu connus. Art, archéologie, épigraphie. Tome premier (*en cours de publication*).
In-4, composé de 50 pl. en un carton. Prix de souscription. 30 fr. »
- COURAJOD, conservateur au Musée du Louvre. L'imitation et la contrefaçon des objets d'art antiques aux xv^e et xvi^e siècles. In-18, illustré. 3 fr. 50
- MENANT (J.). Les fausses antiquités de l'Assyrie et de la Chaldée. In-18, illustré 3 fr. 30
- KONDAKOFF, TOLSTOI et S. REINACH. Antiquités de la Russie méridionale. Traduit du russe. In-4, nombreuses illustrations 25 fr. »

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

SÉRIE IN-4. TOME XXX, 3^e PARTIE.

Un volume in-4, avec 24 planches 15 fr. »

Histoire de Thaïs, publication des textes grecs inédits et de divers autres textes et versions, par F. NAU. — L'exploration des nécropoles de la montagne d'Antinoë. Fouilles de 1901-1902, par A. GAYET. — Inscriptions grecques et coptes, par SEYMOUR DE RICCI. — Symboles antiques trouvés à Antinoë, par E. GUIMET. — Plantes antiques des nécropoles d'Antinoë, par Ed. BOUVER.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES. — TOME XI.

HISTOIRE DU BOUDDHISME DANS L'INDE

Par H. KERN.

Traduite du néerlandais par Gédéon HERT.

Tome second, in-8, carte 10 fr. »



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MONUMENTS PIOT

TOME IX. FASCICULE 2

G. BÉNÉDITE. Un guerrier libyen, figurine égyptienne en bronze incrusté d'argent, conservée au Musée du Louvre. — E. POFFIER. Epilykos, étude de céramique grecque. — HÉRON DE VILLEFOSSE. Le canthare d'Alise. — TH. REINACH. Le sarcophage de Sidamara. — G. SCHLUMBERGER. Deux bas-reliefs byzantins de stéatite (collection de M^{me} la comtesse de Béarn). — Planches en héliogravure X à XX. Prix d'abonnement au volume complet 40 fr. »

ÉTUDES SUR LA SCULPTURE FRANÇAISE DU MOYEN AGE

Par ROBERT DE LASTEYRIE, de l'Institut.

Un volume in-4, avec 22 planches en héliogravure 40 fr. »
Tirage avec titre spécial du tome VIII des *Monuments Piot*.

PUBLICATIONS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE TESTAMENTS DE L'OFFICIALITÉ DE BESANÇON (1265-1500)

Par ULYSSE ROBERT, inspecteur général des Bibliothèques et Archives.

Tome I (1265-1500). In-4 47 fr. »

RECUEIL D'ARTS DE SECONDE RHÉTORIQUE

Publié par E. LANGLOIS, doyen de l'Université de Lille.

In-4 45 fr. »

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Publiés par les Sociétés savantes de la France, par R. DE LASTEYRIE

Tome IV, 2^e livraison. In-4 4 fr. »

PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

TOME XXVII

L'ARGENTERIE ET LES BIJOUX D'OR DU TRÉSOR DE BOSCOREALE

Description des pièces conservées au Musée du Louvre

Par A. HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut.

Un volume in-18, figures 3 fr. 50

MATÉRIAUX D'ÉTUDES SUR LES PAYS MUSULMANS

Publiés sous la direction de M. A. LE CHATELIER, professeur au Collège de France

I

LES ÇOMALIS

Par GABRIEL FERRAND, vice-Consul de France.

Un volume in-18 de XVI et 284 pages 5 fr. »

Tiré à 300 exemplaires numérotés.

ANGERS, IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER